UN LIVRE DE PRIERE PUBLIE EN LANGUE FRANÇAISE PAR LA METROPOLE ORTHODOXE ROUMAINE D'EUROPE OCCIDENTALE ET MERIDIONALE

Felicia DUMAS
"Al. Ioan Cuza" University of Iași

Abstract: In this study, we consider the spiritual, cultural-confessional and identity motivations and challenges in Livre de prière (Prayer Book), recently published (2014) in French by the Apostolia review of The Romanian Orthodox Metropolitanate of Western and Southern Europe, archdiocese of the Romanian Orthodox Church, seated in France / Limours, near Paris. Our discussion will focus on the analysis of the paratextual apparatus of this translation (issued with the blessing and Foreword of His Eminence Joseph, Metropolitan of Western and Southern Europe, and Translator's Notes), its sources (we will consider a discourse analysis of the intertextual approach concerning the insertion of a few French versions of the Psalms and a few other prayers, at the same time pondering on the purpose and motivation of this intertextuality), as well as on the target audience of this prayer book. In order to highlight the «Romanian» particularities of this editorial endeavor and its final product, we compare this book with other Orthodox books of prayer(s) written in French (published exclusively by monastic communities), and focus on the Romanian characteristics to be found in its content (choice of prayers), choice of book title (the word prayer in the singular, denotes an absence of confessional formulation) and the instructions of use.

Keywords : Prayer book ; French ; Orthodoxy ; linguistic integration ; Romanian tradition.

1. Argument

Les fidèles francophones de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale bénéficient depuis quelques mois d'un *Livre de prière* (orthodoxe), publié en langue française par les éditions Apostolia de ce diocèse de l'Église Orthodoxe Roumaine. Très bien organisé du point de vue administratif et très actif sur le plan pastoral-missionnaire, ce diocèse gère ecclésiologiquement les communautés roumaines de l'Europe occidentale. Faisant référence à la pratique liturgique, le mot « fidèle » désigne tout membre (plutôt) pratiquant de l'Eglise chrétienne, implicitement orthodoxe dans ce travail. Ces fidèles sont représentés tant par des Roumains francophones émigrés, installés en France et dans d'autres pays francophones (comme la Belgique et la Suisse), que par des Français devenus orthodoxes, qui font partie des paroisses francophones dépendant du point de vue de leur juridiction canonique de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, dirigée par le Métropolite Joseph (Pop) et l'Évêque Auxiliaire Marc (Alric). La publication de ce livre représente le résultat d'une initiative pastorale, fait prouvé de façon explicite par le lieu de son impression –les éditions de la Métropole– et suggéré de manière implicite par la mise en scène de l'appareil paratextuel de cet ouvrage[1] ; on peut certainement le nommer ainsi, étant données les dimensions plutôt impressionnantes de ce livre, qui compte pas moins de 523 pages, en format de poche.

[1] Notamment par *l'Avant-propos* signé par Mgr Joseph, le Métropolite Orthodoxe roumain d'Europe Occidentale et Méridionale.

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)

Ce livre n'est donc pas une simple publication religieuse qui bénéficie de la bénédiction de l'évêque du lieu. Il s'agit d'une publication pastorale, ecclésiastique, d'un livre publié par le diocèse dirigé par Mgr Joseph, et paru aux éditions Apostolia de la Métropole. Dans l'espace de la culture française, il s'ajoute à deux autres livres de prières orthodoxes parus quant à eux aux éditions de deux communautés monastiques, ayant pris l'initiative de leur publication : un *Manuel de prières du chrétien orthodoxe* (Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2013 ; deuxième édition revue, 2014) et un *Livre de prières orthodoxe* (Monastère orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie, Le Bousquet d'Orb, 1996). Nous essaierons d'étudier les particularités du *Livre* « roumain » *de prière* par rapport à la structure et aux précisions d'usage des deux derniers.

2. Les livres de prière(s) dans l'Orthodoxie

Les cultures traditionnellement orthodoxes connaissent une abondance de livre de prières, destinés à la pratique religieuse des fidèles et publiés par des maisons d'éditions diocésaines et/ou monastiques. Les chrétiens orthodoxes désireux de mener une vie de prière personnelle authentique ont toujours fait appel à ce type de livres-manuels qui contiennent les textes conseillés par l'Église à être employés pour s'adresser à Dieu à tout moment de la journée et dans toutes les circonstances de la vie : le matin et le soir, avant de partir en voyage, etc., ainsi que pour honorer tout particulièrement la Mère de Dieu, le Christ, ou bien un saint (ou une sainte) du calendrier dont ils se sentent plus proches. Les grands pères spirituels, censés guider la vie spirituelle des fidèles, ont toujours insisté sur l'importance de ces textes traditionnels, établis par des « maîtres avertis, nourris et abreuvés aux meilleures sources scripturaires et patristiques [...] qui ont bien plus de valeur que tout ce que l'on pourrait inventer soi-même ». (Deseille, 2012 : 130).

La prière spontanée, « jaillie du fond du cœur » n'est aucunement proscrite, mais pour une bonne concentration de l'esprit et de la pensée, la prière vocale, avec des textes traditionnels est très fortement recommandée. (Deseille, 2012 : 130).

La France est un pays occidental qui a connu l'Orthodoxie vers le début du siècle dernier, grâce aux émigrations russe et grecque au départ, et ensuite, roumaine, serbe, etc. (Dumas, 2009). Néanmoins, les quelques livres de prières orthodoxes déjà mentionnés ont été publiés assez tard, lors des deux dernières décennies, le premier remontant à 1996 (*Livre de prières orthodoxe*, imprimé par le Monastère orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie)[2]. Leur publication répond à un besoin spirituel des fidèles orthodoxes francophones, besoin ressenti de façon plus intense en milieu monastique. La raison en est simple et de nature spirituelle : la vie monastique est associée davantage à la pratique plus cohérente et fervente de la prière que la vie des laïcs menée dans le monde (donc, en dehors des monastères). En même temps, la plupart des grands pères spirituels sont des moines, qui connaissent donc l'importance de la prière pour la perfection spirituelle de tout chrétien, ainsi que les besoins de certains fidèles de vouloir poursuivre une vie de prière personnelle fervente, en plus de leur participation aux offices divins, célébrés dans les églises des paroisses ou des monastères qu'ils fréquentent. Les livres orthodoxes de prières sont conçus comme de véritables manuels de prière personnelle, privée, des chrétiens orthodoxes :

[2] Nous devons préciser le fait que bien avant la publication de ce livre et, implicitement des deux autres qui constituent le corpus de notre analyse, les orthodoxes francophones semblaient utiliser un livre de prières publié à Paris pour l'usage des chrétiens catholiques orientaux, qui respecte la structure des livres de prières traditionnels de l'Orthodoxie, et qui représente une traduction non signée : *Livre de prières à l'usage des Chrétiens de l'Église orthodoxe catholique d'Orient*, Paris, 1852 : http://fr.wikisource. org/wiki /Livre_de_pri%C3%A8res,_1852, consulté le 30 août 2014.

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)

« Dans l'Église orthodoxe, les fidèles fervents ne se contentent pas de participer à la Liturgie eucharistique dominicale [...]. Ils assistent donc fréquemment aux vêpres du samedi soir (qui sont les vêpres du dimanche), aux matines du dimanche et aux vêpres et aux matines de toutes les grandes fêtes. Mais en outre, ils récitent chaque jour une « règle de prière » qui a été approuvée par leur Père spirituel. Ils utilisent ordinairement pour cela des textes contenus dans des manuels composés de prières traditionnelles, élaborés par des maîtres avertis ». (Deseille, 2012 : 129-130).

Cette finalité est exprimée de façon très claire et explicite par le titre du livre-manuel de prières paru aux éditions des deux monastères-métochia français de Simonos Petra, fondés par le père archimandrite Placide Deseille : *Manuel de prières du chrétien orthodoxe.* Contrairement aux livres liturgiques donc, utilisés pour le bon déroulement des offices célébrés par le prêtre à l'église, qui contiennent les textes traditionnels des prières communes de l'assemblée liturgique, les livres de prières regroupent des textes destinés à être récités lors des prières privées, personnelles des fidèles, en dehors de l'église, en principe chez eux.

3. Structure du *Livre de prière* paru aux éditions Apostolia

La structure du *Le livre de prière* qui nous intéresse dans ce travail est en grandes lignes identique à celle des livres analogues publiés en Roumanie[3] (et dans d'autres pays traditionnellement orthodoxes), à quelques exceptions près, dues aux particularités de son lieu de parution. N'oublions pas qu'il s'agit d'un livre publié à Paris pour des fidèles orthodoxes français ou francophones, vivant en terre occidentale. C'est la raison pour laquelle il comprend des prières particulières, en accord avec cette réalité socio-culturelle et géographique, comme le texte intitulé « Prière pour les terres d'Occident, à tous les saints qui y brillèrent » (LP : 53). En même temps, pour des raisons pédagogiques évidentes, *Le livre de prière* commence par une section consacrée aux prières appelées « usuelles », représentées comme les textes que tout chrétien orthodoxe devrait connaître : il s'agit des prières initiales, du symbole de la foi, du Psaume 50, de la prière des saint Ephrem la Syrien (appelée aussi, dans la culture roumaine, « la prière du Carême »), des prières d'entrée dans l'église ou des prières de la table. La section suivante est intitulée « prières diverses » et comprend les prières du matin et du soir et d'autres textes d'intercession pour différentes personnes et occasions de la vie. Selon la sensibilité des auteurs du livre pour divers textes élaborés dans des cultures plutôt traditionnellement orthodoxes, on retrouve dans cette section des prières particulières, comme la « Prière pour demander le don de la prière » (attribuée à saint Jean de Cronstadt, très aimé en Occident) (LP : 54), ou bien une « Prière lorsque l'on a des mauvaises pensées » (de saint Syméon de la Montagne Admirable) (LP : 55). En même temps, le livre comprend toute une section de prières attribuées à l'un des saints contemporains les plus connus, les plus aimés et les plus vénérés en Occident, saint Silouane de l'Athos (regroupées dans la section intitulée « Prières pour diverses circonstances », notamment spirituelles[4]).

Comme on peut le lire dans le texte de l'*Avertissement* inséré en tête du livre, la particularité roumaine de sa composition consiste dans le modèle choisi pour la présentation des offices (les Vêpres, les petites et les grandes Complies, l'Office de Minuit, les Matines, et les Heures), à savoir l'*Horologion* roumain : « Les offices figurant dans ce livre suivent

[3] Dont voici un exemple : / http://ortodox.dyndns.org/text/text-pdf/Carte%20de% 20rugaciuni% 20a%20crestinului%20ortodox.pdf, consulté le 29 août 2014.

[4] Comme le prouvent les noms de ces textes : « Quand l'âme cherche Dieu », « Quand l'âme a soif de l'humilité du Christ mais ne peut l'atteindre », « Prière de l'âme humble qui se souvient toujours de Dieu », etc.

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)

l'ordinaire du Livre des Heures roumain » (LP : 7). À travers cette affirmation, ce paratexte réalise de façon explicite l'affichage discursif d'une tradition liturgique roumaine en France, à côté des deux grandes traditions considérées normatives en matière d'usage liturgique : grecque et slavonne. Ces traditions sont mentionnées clairement en tant que modèles et sources canoniques d'inspiration dans l'Introduction du *Livre de prières orthodoxe* paru au monastère Saint-Nicolas de la Dalmerie :

« Ce livre de prières est bâti sur le *Prosevkhytarion* grec. Celui-ci utilise principalement l'office monastique de la Liturgie des Heures, de manière abrégée, avec diverses autres prières [...]. À ces prières ont été ajoutées les prières du matin et du soir du *Molitvoslov* russe, utilisées par un grand nombre d'orthodoxes francophones ». (LPO : 3).

Le livre de prière publié par les éditions de la Métropole Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale insère donc, à l'intérieur d'un moule roumain traditionnel, spécifique aux livres roumains de prières, plusieurs textes qui, de par leur spécificité spirituelle occidentale, lui confère un fort caractère d'intégration, par la structure du contenu aussi (et non seulement par la langue), dans le paysage confessionnel orthodoxe français contemporain. De plus, nous avons affaire à l'un des livres de prières les plus complets, non seulement le plus riche des trois publiés en France jusqu'à présent, mais aussi l'un des plus complexes des livres analogues parus en Roumanie. Aux textes des prières et des offices s'ajoutent toute une section hymnographique (très riche, qui comprend, par exemple, le Canon de la Nativité et le Canon pascal, avec les beaux textes des stichères des Pâques) et un calendrier liturgique. Le livre s'achève avec un florilège de tropaires (des Saints, de la Résurrection et de tous les jours de la semaine), suivis de l'indication de la distribution liturgique des lectures des cathismes du Psautier et des dyptiques, c'est-à-dire, les listes avec les noms des vivants et des morts (appelés de manière surprenante[5] « trépassés »), pour lesquels le possesseur du livre de prières se propose de prier.

Arrêtons-nous un peu sur le titre de ce livre. Pourquoi le nom « prière » y est-il employé au singulier, et non pas au pluriel comme dans l'ensemble de la culture liturgique roumaine et, respectivement, comme dans le cas des deux autres livres de prières orthodoxes publiés en France, en langue française ? Sans vouloir donner l'impression orgueilleuse de posséder la réponse certaine à cette question, il nous semble que nous avons affaire à une sorte de récupération sémantico-discursive de la finalité de ce type de publication, à la mise en évidence du sens de manuel, de guide pour la prière, l'accent étant mis sur l'usage du livre et non pas sur sa composition. De plus, le déterminant « orthodoxe » est absent du titre de ce livre, tant sur la couverture qu'à l'intérieur, sur la page de garde, alors qu'on le trouve, de façon plutôt normale pourrait-on presque dire, dans les titres des deux autres livres de prières parus en France. Une première hypothèse qui pourrait expliquer ceci est celle d'une influence de la part du modèle de la culture roumaine, où l'emploi de ce déterminant dans le titre d'une telle publication est plutôt superflu. Néanmoins, la France est non seulement un pays laïc par excellence, mais de plus, l'Orthodoxie y est très peu représentée, malgré le rayonnement général dont elle jouit en tant que confession chrétienne pendant les dernières décennies. Une deuxième hypothèse pourrait être celle de l'illustration discursive d'une stratégie de politique confessionnelle, d'une discrétion totale quant à la précision de la destination orthodoxe de ce livre, dont la spécificité confessionnelle est suggérée de toute façon, même si implicitement, par la maison d'édition qui le publie et la bénédiction du Métropolite Joseph.

[5] Le terme employé d'habitude dans le contexte religieux chrétien et liturgique, en langue française, étant plutôt celui de « défunt ».

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)

En tout état de cause, on peut affirmer avec certitude que nous avons affaire au livre de prières orthodoxes le plus complet, publié en langue française, à l'heure actuelle. Cette position de primauté est justifiée à la fois par sa structure diversifiée et la liste quasi exhaustive des prières contenues, que par la notoriété des traductions françaises des prières proposées, sous-tendue par l'autorité spirituelle et théologique incontestable de leur auteur : le père archimandrite Placide Deseille. Dans la diachronie définie par la publication (en France et en langue française) des trois livres de prières orthodoxes qui font partie du corpus de notre analyse, on remarque une évolution incontestable, visible également au niveau de l'ensemble des traductions liturgiques accomplies en langue française, des premières versions du père Denis Guillaume (mentionné par l'auteur de l'Introduction du *Livre de prières orthodoxe* paru au Monastère Saint-Nicolas de la Dalmerie, les seules qui existaient de tous les textes orthodoxes avant les années 80), vers les traductions unanimement reconnues à l'heure actuelle, puisque supérieures linguistiquement, signées par le père archimandrite Placide Deseille.

4. La publication en langue française du *Livre de prière* de la Métropole Roumaine

Nous voici arriver ainsi à l'aspect le plus intéressant de la parution de ce livre, à savoir sa publication en langue française, aspect porteur d'un enjeu confessionnel de taille, d'affichage identitaire par intégration linguistique de l'Orthodoxie de tradition roumaine. Ce *Livre de prière* destiné implicitement aux fidèles de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, car publié par la maison d'édition officielle de ce diocèse occidental du Patriarcat Roumain, est paru donc en langue française et ceci pour plusieurs raisons. La première et la plus importante d'entre elles nous semble être celle de l'intégration, une intégration linguistique affichée de l'Orthodoxie d'expression roumaine dans son pays d'accueil, la France. Il s'agit d'une intégration respectueuse à la foi des contenus culturels-confessionnels universels et traditionnels-roumains de l'Orthodoxie, et de la langue de l'espace géographique et social qui accueille depuis longtemps déjà la pratique de ces contenus. En même temps, la publication de ce *Livre de prière* en langue française assure visibilité et transparence à cette pratique liturgique de l'Orthodoxie, lui évitant tout risque d'être perçue comme une petite « secte » chrétienne orientale, vécue en roumain, idiome représenté en général en France (en dehors des contextes religieux, liturgiques) comme langue de l'émigration et donc, dévalorisée (notamment à travers les images négatives des tziganes véhiculés par certains medias). (Dumas, 2008).

Une autre raison de cette option de la publication en langue française de ce *Livre de prière* est de nature pratique, de compréhension, d'usage de ce livre par des Français « de souche » devenus orthodoxes, et non seulement par des Roumains (orthodoxes) francophones. Elle reflète la réalité d'une évolution de la composition des communautés paroissiales et monastiques qui se trouvent sous la juridiction de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, qui sont de plus en plus mixtes et même parfois, majoritairement françaises.

Publier un *Livre de prière* orthodoxe en langue française veut dire publier un recueil de traductions françaises de prières orthodoxes traditionnelles rédigées en général en grec ou en slavon, et parfois même en anglais (comme c'est le cas des prières attribuées à Saint Silouane de l'Athos, mentionnées dans un livre traduit de l'anglais en français par l'archimandrite Syméon, tel qu'on peut le lire dans l'*Avertissement* du *Livre de prière*). Qu'en est-il des versions françaises des autres grands textes des prières qui se retrouvent dans le *Livre* ? Le paratexte non signé de l'*Avertissement*, consacré entièrement à ce sujet, mentionne assez scrupuleusement les noms des traducteurs de ces prières, en précisant le fait qu'ils ont été parfaitement d'accord avec la reproduction de leurs versions. En fait, les traductions

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)

françaises proposées ont été récupérées par rapport à l'autorité spirituelle et théologique de leurs auteurs et à leurs propres qualités linguistiques et littéraires (poético-liturgiques : Meschonnic, 1999). La célèbre question qui préoccupe les acteurs responsables de toute traduction, le « comment traduire » pour bien faire, qui relève de ce que A. Pym appelle l'éthique du traducteur (Pym, 1997) a été réglée de la sorte par la convocation dans ce livre des versions déjà reconnues et unanimement acceptées dans la culture liturgique orthodoxe de langue française :

« La traduction des Psaumes publiés ici, ainsi que celle des Cantiques de l'Ancien Testament et de nombreuses autres prières, sont du Très révérend Archimandrite Placide, qui nous a aimablement accordé la permission de les publier ». (LP : 7).

Le traducteur mentionné dans cet incipit de l'*Avertissement*, moine athonite d'origine française, grand spécialiste en patrologie et l'un des plus grands spirituels orthodoxes français contemporains, jouit d'une si grande reconnaissance en France, dans les milieux orthodoxes en spécial et chrétiens en général, que seul son prénom monastique est précisé, son nom de famille n'étant même pas indiqué. Comme les textes des Psaumes et des Cantiques de l'Ancien Testament se retrouvent dans la plupart des prières et des offices insérés dans le livre, ce sont les traductions françaises du père archimandrite Placide Deseille qui s'y retrouvent le plus. Sont mentionnés ensuite d'autres clercs français et roumains (francophones, de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale) qui ont contribué à la mise en forme française de ce *Livre de prière*. Comme nous le disions déjà, on remarque une évolution diachronique en matière de circulation et d'usage (et implicitement de prestige linguistique et spirituel) des différentes versions françaises des textes liturgiques orthodoxes mentionnés comme textes de prières dans ce livre. Si aux débuts de leur existence, les communautés orthodoxes francophones de France ne disposaient que des versions françaises des livres liturgiques faites par le père Denis Guillaume[6], de nos jours, après la publication de six traductions en langue française des Liturgies eucharistiques par exemple (Dumas, 2013), le choix des textes des prières s'impose et se fait selon l'autorité spirituelle et théologique des traducteurs et les qualités linguistiques de leurs versions.

Pour revenir aux deux autres livres de prières orthodoxes de l'espace français, leur publication en langue française peut pratiquement passer inaperçue, apparaissant comme tout à fait normale (dans le sens de naturelle), étant donné leur lieu de parution. Dans les deux cas, il s'agit de communautés monastiques entièrement francophones, dépendant du Patriarcat Œcuménique de Constantinople. Le monastère Saint-Nicolas appartient à la Métropole grecque-orthodoxe de France (Exarchat du Patriarcat Œcuménique) (Samuel, 2008 : 8), l'une des plus anciennes juridictions orthodoxes canoniques de France. *Le Livre de prières orthodoxe* publié aux éditions de ce monastère s'ouvre avec une *Introduction* de son fondateur et higoumène (à l'époque), l'archimandrite Benoît. De leur côté, les monastères Saint-Antoine-Le-Grand et de la Protection de la Mère de Dieu (de Solan), fondés par le père archimandrite Placide Deseille (qui est également l'higoumène du premier), sont des métochia français (ou des dépendances) du monastère athonite de Simonos Petra, où les moines et les moniales mènent leur vie monastique selon le typikon de la Sainte Montagne entièrement en langue française.

5. Pour conclure

[6] Reproduites, par exemple, dans *Le Livre de prières orthodoxe* publié au Monastère Saint-Nicolas de la Dalmerie, en 1996, comme il est précisé dans son *Introduction*.

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)

Même si surprenante à un premier abord, la publication en langue française du *Livre de prière* de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale apparaît comme normale, si l'on réfléchit aux motivations fondamentales et au but principal de cette initiative éditoriale. Comme nous avons essayé de montrer dans ce travail, il nous semble que ce but et ces motivations sont tout d'abord et essentiellement de nature pastorale, certes, mais aussi de nature socio-culturelle. Par le choix du français en tant que langue de publication de ce livre prescriptif de prières (l'emploi au singulier du nom « prière » dans le titre suggérant aussi cette idée de prescription normative, canonique), est visé en fait un affichage identitaire culturel-confessionnel de l'Orthodoxie d'expression roumaine, compris en termes d'intégration des contenus traditionnels orthodoxes roumains par l'intermédiaire du choix du français comme langue-culture (Coracini, 2010), représentée comme support d'expression de l'Orthodoxie universelle. Cette option linguistique, doublée de la mise en évidence du modèle roumain de présentation des offices des heures à l'intérieur du livre, assure en même temps une forte visibilité d'une tradition roumaine bien vivante en France, à côté des deux autres grandes traditions orthodoxes, grecque et slavonne.

Corpus

- LP = *Livre de prière*, publié avec la bénédiction de l'Archevêque Joseph, Métropolite d'Europe Occidentale et Méridionale, Paris, éditions Apostolia, 2014.
- MPCR = *Manuel de prières du chrétien orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2013, deuxième édition revue 2014.
- LPO = *Livre de prières orthodoxe*, Monastère orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie, Le Bousquet d'Orb, 1996.

Références bibliographiques

1. Coracini, Maria José, 2010, « Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE) », *Synergies Brésil,* 2, pp. 157-167.
2. Deseille, Placide, archimandrite, 2012, *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église Orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
3. Dumas, Felicia, 2008, « Imaginaires linguistiques et culturels dans la transmission des langues dites maternelles : le cas du roumain en France », in *Sêméion 7, Travaux de sémiologie no 7, « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel »*, Revue du laboratoire DynaLang-Sem, sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, Université Paris Descartes, Faculté des Sicences humaines et sociales – Sorbonne, Paris, mai 2008, p. 55-63.
4. Dumas, Felicia, 2009, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg.
5. Dumas, Felicia, 2013, « La Liturgie eucharistique et l'histoire de sa traduction en langue française », *Meta : journal des traducteurs* 58(3), décembre 2013, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 542 – 556.
6. Meschonnic, Henri, 1999, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier.
7. Pym, Anthony, 1997, *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
8. Samuel, hiéromoine, 2008, *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque.

BDD-A21876 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:43 UTC)